

Adresse aux patoisans vaudois

Autor(en): **Kissling, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 7

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SOYONS « NOUS » D'ABORD !

Philippe Godet, si sévère pour les tournures défectueuses, les termes impropres, l'argot boulevardier, montrait, en revanche, une grande indulgence à l'égard de nos expressions vaudoises: Il leur trouvait une saveur particulière qui sentait l'honnêteté et le terroir. Il accueillit une fois, presque avec enthousiasme, le terme: « La fête veut SE TENIR sur la Place ». Cette idée d'une fête se tenant ainsi toute seule, comme un poupon solide sur ses bases, l'enchantait. Il lui trouvait même un sens étymologique.

Il existe donc des expressions nées en un coin de terre bien déterminé et que des générations se sont transmises. Comme les produits du sol, comme l'accent, elles portent leur origine et nul ne se trompe en les entendant. Les écrivains, les chansonniers s'en servent comme pour insuffler à leur œuvre un peu d'air du pays. Ils parviennent ainsi, non seulement à nous faire aimer leur patrie, mais à lui imprimer une originalité, un sceau très personnels. Le Braz et Botrel ne nous ont-ils pas fait aimer la Bretagne? Daudet, Mistral, Giono et Pagnol n'ont-ils pas réussi à rendre la Provence plus attachante encore?

Oui, les expressions du terroir sont un peu comme cette terre de la patrie que l'on emporte à la semelle de ses chaussures. Ce sont elles qui font reconnaître, dans les deux mondes, et jusqu'au bout de la terre, un compatriote. Dans une rue de Chicago, ou à Saïgon, un Neuchâtelois tressautera en entendant un « qué », un Genevois sentira son cœur bondir si quelqu'un, près de lui, laisse tomber ces mots: « Il faut Y dire pour qu'on Y sache », un Marseillais s'évanouira à cause d'un: « Té, mon bon! » et je parie qu'un Vaudois répondra à ce compagnon qui vient de lui confier: « J'ai cambé la gouille » — « Et bien, allons prendre trois décis! »

M. M.-E.

Adresse aux patoisans vaudois

Le président du groupement se voit dans l'obligation de donner quelques précisions à nos six cents adhérents.

Lorsqu'il s'est agi d'une manifestation organisée par lui, tous ces adhérents ont reçu un avis personnel, outre les informations éventuelles des journaux...

Si d'autres séances patoises ont lieu, ce qui est permis à chacun d'en faire, qu'on sache bien qu'elles ne sont pas organisées par le dit président, ni en son nom, ni au nom des patoisans vaudois, groupement qui relève de l'Association cantonale du Costume vaudois. Si nos adhérents n'ont pas été convoqués, ce n'est donc pas par oubli, comme plusieurs l'ont cru, mais simplement par le fait qu'il s'agit d'autre chose qui ne relève pas de notre compétence.

Pour nous, nous continuerons à faire, en bonne harmonie avec nos amis, tout ce qui sera possible en vue de la sauvegarde de nos anciens dialectes, et cela sans aucun but lucratif quelconque.

Nos modestes finances ordinaires ne servent qu'à payer les quelques frais de nos assemblées.

Nous rappelons avec plaisir que nous avons deux groupes locaux bien organisés: celui de Rougemont et celui de Huémoz. Nous souhaitons que se réalise aussi celui de Château-d'Oex dont les bases ont été posées récemment par notre grand animateur de Rougemont.

Henri Kissling.